



Le Cœur de Marie

Refuge des pécheurs

Bulletin de l'Archiconfrérie de Notre-Dame des Victoires, 6, rue Notre-Dame-des-Victoires, 75002 Paris

Souvenirs de victoires

Chaque jour que nous passons, pèlerins ou fidèles, sous l'ombre bienfaisante de Notre-Dame des Victoires, dans son sanctuaire parisien, est un jour béni qui mérite notre action de grâce. Et il doit en être de même pour les nombreux membres de notre Archiconfrérie dispersés à travers le monde, s'ils conservent leur union de prière au Cœur immaculé de Marie, Refuge des pécheurs qui lui-même nous conduit à tourner nos cœurs vers notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ et à le rejoindre en son Eucharistie. Marie nous porte à aimer. A aimer son Fils plus encore que nous l'aimons, Elle. A puiser de cet amour pour illuminer notre quotidien, conforter et réjouir nos proches et, de façon générale, tous ceux que le Seigneur nous confie. Le cœur à Cœur que nous sommes appelés à vivre dans la prière mariale doit nous aider à vivre l'amour du prochain et le pardon des offenses de telle sorte que pas un jour ne s'écoule sans que la Miséricorde de Dieu ne soit à l'œuvre à travers nous, et ce, autant que possible, à notre insu, dans une véritable pauvreté de cœur. A Marie en effet, doit revenir tout le mérite de nos témoignages en faveur du Beau, du Bon et du Vrai, de ce souverain Bien dont le Seigneur veut que nous soyons les humbles instruments pour la conversion des pécheurs.

DOUCE OBJURGATION

A Notre-Dame des Victoires, le temps liturgique nous aide extraordinairement à vivre la grâce qui nous est ainsi donnée de porter la Miséricorde au monde, tout pécheur que nous soyons (mais pécheur demandant à Dieu Son pardon). En effet, la succession des fêtes mariales ajoutée aux temps propres de notre sanctuaire - ceux qui répondent à la vocation de l'Archiconfrérie - est riche d'enseignements.

Nous avons commencé la nouvelle année liturgique, dans la tradition de notre Basilique, par une neuvaine de prières à l'Immaculée-Conception. Chaque année, la Saint-André (30 novembre) sonne comme une douce objurgation aux membres de l'Archiconfrérie.

Rappelle-toi, semble nous dire Marie, ce que j'ai semé ici, dans l'octave - les huit jours - de la révélation de mon Cœur immaculé uni au Cœur de Jésus (1). Et nous nous souvenons : c'est en effet un 3 décembre qu'intervient la locution intérieure bouleversant le ministère de l'abbé Desgenettes : « Consacre ta paroisse au très saint et immaculé Cœur de Marie » (1836) ; elle est la source même de la mission fixée à l'Archiconfrérie. La veille déjà - le 2 décembre -, la grâce nous est accordée de prier sainte Aurélie dont les reliques, offertes à notre sanctuaire par le souverain pontife, reposent dans une châsse sous l'autel de Notre-Dame des Victoires... Sainte Aurélie, jeune fille dont le martyre, à Rome au III^e siècle, a conclu une vie de prières pour le monde et pour les siens (qui l'avaient précédée dans l'effusion de leur sang pour l'amour du Christ).

PUISSANTE REINE

Dans ces premiers jours de l'année liturgique, nous prions encore à l'unisson du Cœur transpercé de Jésus en sa Passion (1^{er} vendredi), puis nous adressons notre prière confiante à l'Immaculée, pour la conversion des pécheurs et en réparation des atteintes portées à son très saint Cœur (1^{er} samedi) - mais ce sont là les rendez-vous de chaque mois et une bienheureuse préparation pour notre célébration du 8 décembre, fête de l'Immaculée-Conception et anniversaire de la fondation de notre sanctuaire par le roi Louis XIII (8 et 9 décembre 1629). Ce jour-là, les fidèles viennent toujours en foule rendre grâce à Marie conçue sans péché, Vierge et Mère, et puissante Reine - car au premier instant de sa présence au centre de Paris, Notre-Dame des Victoires a été célébrée comme la Reine du ciel et de la terre (ses premières représentations, images vénérées dans notre sanctuaire - Notre-Dame de Montaigu, Notre-Dame de Savone - précédant son affirmation comme Refuge des pécheurs, étaient des Vierges couronnées). Mais Marie elle-même ne l'a-t-elle pas dit à Estelle Faguette, à Pellevoisin : à Notre-Dame des Victoires, tant de

Suite page 2 ►►►

Marie, femme eucharistique

Le Pape invite toute l'Eglise à entrer dans cette année nouvelle : une année de l'Eucharistie. De nombreux chrétiens sont habitués depuis longtemps à l'Eucharistie : beaucoup la reçoivent au quotidien. Mais, dans le même temps, nous percevons que chaque messe est une découverte, comme une "première fois". Même si nous pensons avoir l'habitude de l'Eucharistie, il est beau de pouvoir s'émerveiller sur cette réalité bouleversante : le Seigneur se rend présent parmi nous ! Dans la récente encyclique "Ecclesia de Eucharistia", une expression n'a pas fini de nourrir notre attention à Notre-Dame des Victoires, comme dans toute l'Eglise : "Marie, femme eucharistique".

Marie, femme nouvelle, exerce sa foi eucharistique avant même que Jésus n'ait institué l'Eucharistie. En effet, répondant à l'appel de l'Ange, elle offre sa personne pour que Jésus puisse prendre chair. Et tous les mystères qui la concernent la rendent "tabernacle" de la présence du Seigneur. L'Eucharistie, où se rejoignent la Passion et la Résurrection du Christ, n'est-elle pas en continuité directe avec l'Annonciation où Marie anticipe ce qui se réalise lorsque nous recevons nous aussi le corps de Jésus dans notre chair ?

Avec Marie, nous pouvons chanter le Magnificat, cantique d'action de grâce. Elle est la figure humaine à imiter puisque telle que le Seigneur la veut : sans péché, sans obstacle, sans lassitude. Chaque Eucharistie nous envoie en mission : Marie nous invite à porter sur ceux qui nous entourent un regard de paix, à les accueillir et à leur communiquer notre joie. Oui, à chacun, avec Marie, une belle année de l'Eucharistie !

P. Arnaud Bancon, curé-recteur

signes de sa puissance nous sont donnés! (2) Ainsi ces premiers jours de l'année liturgique nous décapent-ils peu à peu pour que notre cœur ne fasse pas obstacle à la joie très pure de Noël. A nous donc de les vivre dans une union de confiance et d'amour avec la Vierge Marie.

SI LE CŒUR NOUS EN DIT

C'est elle qui nous a préparés à Noël. C'est elle que nous retrouvons après ce temps de fête, au lendemain du Baptême du Seigneur. Le 16 janvier est en effet la date de notre fête patronale, celle du Cœur immaculé de Marie, Refuge des pécheurs. Nouvelle grâce. Au temps de l'abbé Desgenettes, la date était mobile mais coïncidant généralement en janvier avec le dimanche de la Septuagésime. Depuis Vatican II, ce temps est simplement le temps ordinaire. A nous de le vivre, d'entrée, dans la confiance en cette puissance de miséricorde qu'exerce Marie comme Refuge des pécheurs. A nous, si le cœur nous en dit, de prier et méditer dans la fidélité à ce temps de la Septuagésime, avant-Carême de trois semaines qui, dans l'ancienne liturgie, nous préparait à la pénitence et au jeûne des 40 jours précédant Pâques. Car nous avons du pain sur la planche: semaine pour l'unité des chrétiens, mémoire de la conversion d'Alphonse Ratisbonne (20 janvier) pour lequel priaient l'Archiconfrérie, demande d'intercession de saint Paul, l'un de nos patrons...

Et Marie, avec une douce sollicitude, de nous conduire toujours fermement au Christ dans la mémoire de ses bienfaits: le 11 février, avec Notre-Dame de Lourdes et la journée mondiale des malades, c'est encore l'Immaculée (3) qui nous appelle à la conversion. Nouveau jour béni, nouveau jour de fête qui comble de joie la multitude rassemblée dans notre basilique. Nous sommes alors prêts pour le combat spirituel du Carême, avec Jésus. Février et mars seront à la grâce de Dieu. Si notre peine peut alors être



grande, comme celle de tout baptisé avançant vers les jours de la Passion, notre horizon est limpide. C'est la joie de la Résurrection, la douceur des *Alleluia* et du *Regina Cœli*. Le temps pascal, l'Emmanuel, Dieu parmi nous. Christ vraiment ressuscité! Et quand Jésus monte au Ciel, c'est pour nous laisser, douceur suprême, à celle qui est l'Épouse parfaite, l'Église, autre figure de notre Mère en ce mois de mai béni. Le mois de Marie. Arrive le 13 mai: par quelle grâce avons-nous mérité ce nouveau jour de fête, propre à notre sanctuaire? Le dimanche 13 mai 1883, à la suite de la neuvaine de messes demandée par son père, Louis Martin, à Notre-

Dame des Victoires, la petite Thérèse est guérie par «le ravissant sourire de la Sainte Vierge». On a envie de dire que le 13 mai, Marie fait des saints: sainte Thérèse, les bienheureux Jacinte et François de Fatima... en attendant Sœur Lucie, leur aînée, en attendant notre Saint-Père (4)? Et nous devons nous souvenir de la dédicace de Sainte-Marie de tous les saints martyrs, qui sanctifia l'ancien Panthéon romain, en 610 de notre ère: fêtée le 13 mai, elle était la Toussaint d'alors. La promesse reste valable aujourd'hui: la neuvaine proposée du 5 au 13 mai, chaque année, aux fidèles de Notre-Dame des Victoires n'a qu'un but: nous guérir comme Thérèse fut guérie, par une conversion du cœur qui restaurera toutes nos forces, corporelles et spirituelles. Afin de faire de nous des saints.

NOTRE VOCATION

Mais le temps est venu d'une pause... jusqu'au prochain bulletin. En attendant, que nos membres ne se privent pas d'une joie profonde, celle de méditer la puissante prière de consécration de saint Maximilien-Marie Kolbe (ci-dessus). Elle illustre bien ce qui se vit à Notre-Dame des Victoires, en disant qui est notre bienfaitrice, par la grâce de Dieu, et quelle est notre vocation chrétienne.

*Immaculée-Conception,
Reine du ciel et de la terre,
Refuge des pécheurs
et Mère très aimante,
à qui Dieu voulut confier tout l'ordre
de la Miséricorde,
me voici à tes pieds, moi ... pauvre
pécheur.*

*Je t'en supplie, accepte mon être
tout entier
comme ton bien et ta propriété;
agis en moi selon ta volonté,
en mon âme et mon corps,
en ma vie et ma mort et mon éternité.
Dispose avant tout de moi comme
tu le désires,
pour que se réalise enfin ce qui est
dit de toi:*

*«La Femme écrasera la tête du serpent»
et aussi*

*«Toi seule vaincras les hérésies dans
le monde entier».
Qu'en tes mains toutes pures, si riches
de miséricorde,
je devienne un instrument de ton amour,
capable de ranimer et d'épanouir
pleinement
tant d'âmes tièdes ou égarées.
Ainsi s'étendra sans fin le Règne
du Cœur divin de Jésus.
Vraiment, ta seule présence attire
les grâces
qui convertissent et sanctifient les âmes,
puisque la Grâce jaillit du Cœur divin
de Jésus sur nous tous,
en passant par tes mains maternelles.*

(1) Le 27 novembre 1830, apparaissant à sainte Catherine Labouré, la Vierge Marie lui montre les deux faces de la Médaille miraculeuse qui réunit, au revers de l'image représentant l'Immaculée répandant ses grâces, le Cœur de Jésus couronné d'épines et le Cœur de Marie percé par le glaive. Et la sainte d'entendre ce message: «Faites frapper une médaille sur ce modèle; toutes les personnes qui la porteront au cou recevront de grandes grâces. Les grâces seront abondantes pour tous ceux qui la porteront avec confiance.»

(2) Dès sa première apparition à Estelle Faguette, le 14 février 1876, la Vierge lui signale qu'il faudra garder le souvenir de ces apparitions. Estelle Faguette lui demande où placer un ex-voto. «Mais ma bonne Mère où faudra-t-il le faire poser? Est-ce à Notre-Dame des Victoires à Paris, ou à Pellevoisin...? Elle ne me donna pas le temps d'achever le mot Pellevoisin, qu'elle me répondit: «A Notre-Dame des Victoires, ils ont bien assez de marques de ma puissance, au lieu qu'à Pellevoisin, il n'y a rien. Ils ont besoin de stimulants.»

(3) Lors des apparitions de Lourdes à sainte Bernadette Soubirous, la Vierge se fait connaître par ces mots: «Je suis l'Immaculée-Conception».

(4) La première apparition de Notre-Dame à Fatima, pour François, Jacinte et Lucie, a lieu le 13 mai 1917. François et Jacinte ont été béatifiés par le Pape Jean-Paul II, le 13 mai 2000. L'attentat dont Jean-Paul II réchappa miraculeusement, bien que grièvement blessé, eut lieu le 13 mai 1981 sur la place Saint-Pierre, à Rome.

Céline, sœur-âme de Thérèse

Céline, c'est «l'intrépide, la courageuse». Celle que Thérèse appellera affectueusement «le doux écho de mon âme» sera associée d'une façon particulière à tous ses combats et le premier témoin de nombre de grâces reçues, partageant avec elle aussi bien l'action de grâces à l'autel de Notre-Dame des Victoires (4 novembre 1887) que l'Acte d'offrande du 9 juin 1895. Céline est âgée de quatre ans quand naît Thérèse. Les deux sœurs deviennent inséparables : pour les leçons aussi bien que pour les jeux, Thérèse veut être en compagnie de Céline. Protectrice de Thérèse devenue timide et pleureuse après la mort de sa maman, celle-ci est la première à constater les effets prodigieux de la grâce de Noël 1886 qui assure la maturité psychologique de Thérèse. Au cours du voyage à Rome, c'est encore elle qui l'encourage à parler au Pape afin d'obtenir l'autorisation d'entrer au Carmel.

VERS LES SOMMETS

Après son entrée au monastère, Thérèse se sent un cœur maternel pour Céline qu'elle aspire à voir parcourir auprès d'elle la route vers les sommets de l'Amour. Céline doit auparavant assister son père jusqu'à sa mort en 1894. Pendant ces années, elle se passionne pour la photographie, la littérature et la peinture. Le 14 septembre 1894, Céline entre au Carmel, elle a 25 ans. Elle reçoit le nom de sœur Marie de la Sainte-Face et est confiée à Thérèse devenue sous-maîtresse du noviciat. Pour elle qui a été si longtemps maîtresse de maison, l'entrée dans le cadre rigide de la vie monastique et dans les exigences de la vie communautaire ne se fait pas sans difficultés. Celles-ci sont l'occasion pour Thérèse d'explicitier son enseignement, «sa petite doctrine». Céline devient la disciple de sa sœur et nous livrera plus tard le recueil de ses «Conseils et Souvenirs». Céline est le témoin attentif des merveilles de la grâce en sa sœur. Elle est là lorsque, le 9 juin 1895, Thérèse la sollicite pour s'offrir avec elle à l'Amour Miséricordieux. Elle accompagne sa sœur dans les étapes de sa douloureuse maladie, lui prodiguant ses soins délicats, jusqu'au terme de la longue agonie, le 30 septembre 1897.



Sœur Geneviève de Sainte Thérèse et de la Sainte Face (Céline Martin).



La visite des Martin et la prière, au pied de l'autel de l'Archiconfrérie de Louis, Céline et Thérèse, le 4 novembre 1887, telle qu'en fait mémoire la basilique de Notre-Dame des Victoires, sur le vitrail placé dans la chapelle Sainte Thérèse.

RÉPANDRE LE MESSAGE

Céline est alors devenue, depuis février 1895, Sœur Geneviève de Sainte Thérèse et de la Sainte Face. La Providence semble anticiper, avec le nom nouveau que Dieu lui donne, la destinée de celle dont elle est désormais devenue la parfaite sœur-âme. Mais les desseins du Seigneur devancent et supplantent toute analyse et alors que Thérèse entre dans la Vie, Céline n'a pas le temps de s'arrêter à sa peine. Elle se met aussitôt à l'œuvre pour répandre le message de Thérèse, utilisant ses talents de peintre pour nous donner sa physionomie, comme elle avait su pratiquer l'art de la photographie pour nous conserver son «vrai visage». Ces portraits, ainsi que les images reproduisant sa peinture de la Sainte Face, vont circuler dans le monde entier à des millions d'exemplaires. Céline est aussi une femme de lettres. Adonnée tout entière aux travaux concernant Thérèse, elle a de nombreux écrits à son actif : Vie en images, Petite Voie en Images, Petit Catéchisme de l'Acte d'Offrande, Vie de son Père, Vie de sa Mère, etc. Car elle travaille à faire connaître aussi les vertus de ses parents, et voit s'ouvrir la cause de son père Louis Martin, dans le diocèse de Lisieux, le jour où elle fête ses soixante années de profession religieuse (24 février 1956). Mais Thérèse avait fait une promesse à ses Sœurs : «Je viendrai vous chercher le plus tôt possible». Aurait-elle oublié Céline ? Non, Thérèse est bien venue, l'entraînant secrètement dans la voie de l'enfance spirituelle. Aussi, le 25 février 1959, lorsque la dernière survivante de la famille Martin, âgée de 90 ans moins deux mois, s'envole sur les ailes de l'Agile Divin, saisie par l'Amour miséricordieux, tout est accompli.

*Familles Sainte Thérèse. Le registre des inscriptions familiales à l'Archiconfrérie a pris le nom de «Familles Sainte Thérèse» en action de grâce pour la guérison/conversion de Thérèse, le 13 mai 1883, par l'intercession de Notre-Dame des Victoires. Parents et enfants inscrits au registre des Familles Sainte Thérèse doivent être baptisés. L'engagement de prière et de vie chrétienne des Familles Sainte Thérèse pour la conversion des pécheurs (en particulier le «Je vous salue Marie» quotidien) est solidaire. Si un membre de la famille est défaillant, les autres membres de la famille peuvent offrir leur prière et leur pénitence à titre de substitution (cf. art. 4 des nouveaux statuts).

L'ex-voto de Georges et Pauline Vanier

Parmi les 37 000 ex-voto qui recouvrent les murs de notre sanctuaire, il en est un qui parle à notre cœur par ses prolongements actuels. Il est l'action de grâces de Georges et Pauline Vanier, les parents de Jean Vanier (fondateur de l'Arche et de Foi et Lumière), au moment où ils s'apprêtaient à quitter la France, fin 1953. Ce couple de Québécois d'une foi profonde ne se contenta pas, au cours d'une vie très riche, d'une carrière prestigieuse. Georges Vanier fut en effet ambassadeur du Canada en France (1939-1940 et 1944-1953), puis gouverneur général du Canada (de 1959 jusqu'à son décès en 1967) – c'est-à-dire qu'il représenta sa gracieuse majesté la reine d'Angleterre dans l'administration canadienne.

Georges et Pauline Vanier furent aussi des chrétiens engagés dans l'action humanitaire et les œuvres sociales en France et au Canada (Croix-Rouge) et ils agirent de façon durable, dans leur pays, pour la promotion et la défense de la famille (Institut Vanier de la Famille). De leur vie de foi, Jean Vanier a donné un émouvant témoi-



gnage dans l'ouvrage consacré à son père – «Ma faiblesse, c'est ma force. Un aperçu de la vie intérieure du général Georges P. Vanier» (Desclée de Brouwer et Bellarmin, 1970). Il fut lui-même un fils prodigue pour sa mère Pauline, qui quitta le Canada en 1972 pour partager la vie de la

communauté de l'Arche à Trosly-Breuil (Oise) où elle termina ses jours en 1991. Mme Vanier aimait à dire : « Ma vie a été remplie et j'ai été comblée par les dons de

Dieu. J'ai épousé Georges Vanier et c'est là le plus grand des dons, mais venir à l'Arche est sûrement le second, juste après. »

CAUSE DE BÉATIFICATION

Georges et Pauline Vanier eurent cinq enfants : Thérèse, médecin qui se spécialisa notamment dans les soins palliatifs, à Londres ; Georges-Benedict, moine trappiste ; Bernard, artiste-peintre ; Jean, fondateur de l'Arche ; Michel, traducteur. L'Église du Canada étudie depuis

quelques années la cause de béatification de Pauline et Georges Vanier. A l'époque où fut posé leur ex-voto, Jean Vanier dirigeait une communauté laïque près de Paris (jusqu'en 1956), «L'eau vive», aux côtés du Père Thomas Philippe, prêtre et théologien. Il devait passer ensuite un an à la

Trappe de Bellefontaine, puis un an dans une ferme, enfin deux ans à Fatima. De retour en France, il devint docteur en philosophie (1962) et partit enseigner à Toronto. D'où il revint bien vite pour fonder l'Arche, en 1964.

Aujourd'hui, par son action en faveur des handicapés, des pauvres et des petits, qui rejoint l'action constante de ses parents en faveur de tous les défavorisés, Jean Vanier, dont on connaît également l'amitié profonde qui le lie au Saint-Père, fait partie des grandes figures de notre temps.

Voici le texte de l'ex-voto des Vanier à Notre-Dame des Victoires :

« Reconnaissance pour la protection et les grâces accordées par Marie en sa terre de France. George P. Vanier et Pauline. Ambassadeur du Canada. 31 décembre 1953 ».



Moisson et... mission

Nous avons eu la joie, dimanche 16 janvier, de célébrer la fête patronale du sanctuaire - Cœur immaculé de Marie, Refuge des pécheurs - en présence d'une foule fervente et recueillie. La moisson, cette année encore, était belle pour remercier Notre-Dame des Victoires des grâces reçues. Cette moisson a ses ouvriers que Dieu seul connaît, et aussi ceux que nous connaissons, précisément parce qu'ils sont membres de l'Archiconfrérie et fidèles à prendre part aux fêtes mariales de la Basilique ainsi qu'à la Messe, l'Heure mariale et l'Adoration du 1^{er} samedi.

Qui dit moisson dit d'abord mission. Dans la poursuite de sa mission spirituelle pour la conversion des pécheurs, l'Archiconfrérie se réjouit de votre participation et de vos témoignages. La première est souhaitée, autant que la... géographie le permet (si donc vous habitez en région parisienne), chaque premier samedi à partir de 11 heures. Les seconds sont attendus par courrier et par e-mail pour nourrir notre petit bulletin de liaison et, éventuellement, selon l'accord donné par leurs auteurs, notre site internet. L'Archiconfrérie a besoin de priants, elle a aussi besoin de talents pour animer ses célébrations et publications. N'hésitez pas à mettre vos talents en œuvre pour l'amour de Dieu et de son humble servante, la Vierge Marie, Refuge des pécheurs !

✉ Pour toute correspondance, veuillez si possible rappeler votre Numéro d'inscription à l'Archiconfrérie.

✉ Une contribution financière annuelle - même modeste - est toujours bienvenue pour couvrir les frais relatifs à l'envoi de ce bulletin de liaison et à l'Archiconfrérie. Merci de libeller votre chèque à l'ordre de :

«Paroisse Notre-Dame des Victoires» – CCP 18 103 81 L PARIS

BASILIQUE NOTRE-DAME DES VICTOIRES

6, rue Notre-Dame-des-Victoires - 75002 Paris

Tél. : 01 42 60 90 47 - Fax : 01 49 27 03 20

Site Internet : www.notredamedesvictoires.com ;

Courriel : archiconfrerie@notredamedesvictoires.com

Prochaines journées mariales à la Basilique

- Vendredi 11 février : Notre-Dame de Lourdes ;

- Samedi 19 mars : fête de Saint Joseph ;

- Lundi 4 avril : fête de l'Annonciation ;

- Vendredi 31 mai : fête de la Visitation.

Heure mariale pour la conversion des pécheurs

Les membres de l'Archiconfrérie de Notre-Dame des Victoires se réunissent chaque premier samedi du mois, à 11 h, pour la Messe en l'honneur du Cœur immaculé de Marie, et à 12 h pour une heure de louange à la Vierge et d'intercession pour les pécheurs. L'Adoration (13 h), le chapelet (15 h) complètent ce temps de pèlerinage. Prochains rendez-vous : les samedis 5 mars, 2 avril et 7 mai.